

O Verbe ! O Christ !



Que tu es beau !
Que tu es grand !
Qui saura te connaître ?
Qui pourra te comprendre ?
Fais ô Christ,
Que je te connaisse et que je t'aime !
Puisque tu es la lumière,
Laisse venir un rayon de cette divine lumière
Sur ma pauvre âme,
Afin que je puisse te voir et te comprendre.
Mets en moi une grande foi en toi,
Afin que toutes tes paroles
Soient pour moi autant de lumières qui m'éclairent
Et me fassent aller à toi et te suivre
Dans toutes les voies de la justice et de la vérité.
O Christ ! O Verbe !
Tu es mon Seigneur et mon seul et unique Maître.
Parle, je veux t'écouter
Et mettre ta parole en pratique.
Je veux écouter ta divine parole
Parce que je sais qu'elle vient du ciel.
Je veux l'écouter, la méditer, la mettre en pratique,
Parce que, dans ta parole,
Il y a la vie, la joie, la paix et le bonheur.
Parle Seigneur
Tu es mon Seigneur et mon Maître,
Et je ne veux écouter que toi.
Et je ne veux écouter que Toi.



La crèche : Jésus-Christ... a voulu être pauvre

Il est né comme un pauvre
Il a vécu comme un pauvre
Il s'est mis au rang des pauvres

La croix :

Il s'est abaissé comme un pauvre
Il est mort comme un pauvre
Il a donné sa vie par amour pour nous

Le tabernacle :

Par l'Eucharistie, devenir du bon pain
Etre nourriture pour les autres
Donner sa vie, son corps, son esprit, son temps ...
Donner la vie par sa foi, ses paroles, ses prières, ses exemples.

www.laicsauprado.fr



Retraite été 2017
Abbaye d'En Calcat (Tarn)
proposée
par les laïcs du Prado de la région
Sud Ouest
du 17 au 20 août

« Avec Marie, contempler Jésus
dans l'évangile »



BIENVENUE

à l'abbaye Saint-Benoît d'En Calcat

Au pied de la Montagne Noire, dans la commune de Dourgne, au diocèse d'Albi, la communauté des moines d'En Calcat vit selon la Règle de saint Benoît, écrite au VI^e siècle. Les 55 frères qui y demeurent cherchent à mettre en pratique l'Évangile par la prière, le travail, l'étude, la vie fraternelle.

C'est au Christ qu'ils veulent donner la première place lorsqu'ils chantent les Psaumes dans la liturgie, se rendent disponibles à l'accueil des hôtes, aux travaux et service de la communauté, lorsqu'ils sont attentifs à toutes détresses qu'ils tentent de soulager de leur prière ou de leurs ressources.

La prière à l'église au fil de la journée, appelée liturgie des heures, est un trésor que le moine est heureux de célébrer avec ceux qui viennent au monastère pour quelques heures ou quelques jours. Chant grégorien à la messe, hymnes et psaumes en français à l'office sont la trame de la louange monastique à En Calcat.

L'Abbaye, lieu de vie de la communauté, ne se visite pas. L'atmosphère de silence qui y est conservé est nécessaire à la vie monastique, qui comporte une certaine retenue dans ses contacts avec l'extérieur. L'accueil et l'attention aux réalités contemporaines restent cependant une part essentielle de la spiritualité bénédictine : c'est cette dimension que voudrait honorer ce site.

www.encalcat.com



« Avec Marie, contempler Jésus dans l'évangile »

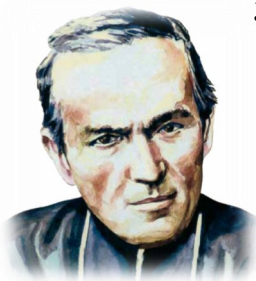


Retraite animée par
Benoît Nouvel, prêtre en lien avec le Prado
du diocèse de Bayonne,
Lescar et Oloron

et Martine Bristault, Soeur du Prado (Toulouse)



Antoine Chevrier (1826-1879), tout jeune prêtre, a été nommé vicaire à la Paroisse Saint André, dans le quartier de la Guillotière. Il vivra toute son existence apostolique dans ce lieu où s'entassait une population pauvre, venant des campagnes pour chercher du travail aux portes de la grande ville. La nuit de Noël 1856, méditant devant la crèche de l'Enfant Jésus, il comprend que pour vivre son ministère, il lui faut mener une vie évangélique semblable à celle de Jésus Christ. Appelé à suivre l'Envoyé du Père de plus près, il se décide à vivre pauvrement et à travailler quotidiennement la Parole de Dieu, ce qu'il nomme « l'Étude du Saint Évangile ».



En 1860, il prend possession d'une salle de bal mal famée qui se trouve à louer. Elle est dénommée « le Prado ». Le Père Chevrier conservera cette appellation. Désormais ce lieu va lui permettre de vivre son sacerdoce dans deux orientations complémentaires, l'éducation chrétienne et humaine d'adolescents parmi les plus démunis et la formation de jeunes destinés à devenir prêtres pour évangéliser les pauvres. Il écrira lui-même un livre intitulé « Le Prêtre selon l'Évangile, ou le véritable disciple de Jésus Christ ».

L'origine du Prado : La Conversion de Noël 1856

« C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible. Je me disais: « Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner ». Alors, je me suis décidé à suivre Notre-Seigneur Jésus Christ de plus près, pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes, vous suiviez Notre-Seigneur de près »

Antoine Chevrier.

Ce beau mystère de l'Incarnation qui a touché votre coeur

« Ce beau mystère de l'Incarnation qui a touché votre coeur est bien vraiment le fondement de notre zèle; de nos actions et un grand motif de nous humilier devant Dieu. C'est ce mystère qui m'a amené à demander à Dieu la pauvreté et l'humilité et qui a fait que j'ai quitté le ministère à Saint-André pour pratiquer la Sainte Pauvreté de Notre Seigneur. Je demande tous les jours à Dieu qu'il veuille bien remplir les prêtres de l'esprit de Jésus Christ et que nous ressemblions de plus en plus à Jésus notre Divin Modèle, le grand modèle des prêtres. Oh ! Si nous étions conformes à Jésus Christ notre Sauveur, que de bien, que de bonnes oeuvres se feraient dans la Sainte Église de Dieu ».

Antoine Chevrier

Lettre à l'abbé André Gourdon, 1865

Prière devant la crèche du père Antoine Chevrier

Ô Jésus qui avez poussé l'amour de la pauvreté jusqu'à vouloir naître dans une étable, n'ayant pour berceau qu'une misérable crèche et qu'un peu de paille pour couchette, accordez-moi la grâce d'aimer la pauvreté et de mépriser tous les biens de la terre pour ne plus m'attacher qu'aux biens impérissables du ciel. Faites que je comprenne bien cette parole de votre Evangile : "Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux !"

Ô Marie ! Ô la plus pauvre des servantes du Seigneur, priez pour moi afin que mon cœur se détache des biens de la terre et qu'étant bien vide de toutes les choses de ce monde, il puisse s'enrichir des trésors de la grâce et se remplir de toutes les vertus.

Permettez-moi de m'agenouiller au pied de la crèche pour y adorer l'Enfant Jésus. Laissez-moi contempler ce petit Enfant, ce Jésus des petits et des pauvres, ce Trésor de ceux qui n'ont point, ce Pain délicieux des misérables qui sentent leur indigence, ce Pasteur des brebis perdues qui vient leur ouvrir le bercail de sa miséricorde.

Et vous, bienheureux Saint Joseph qui préparez avec amour le berceau de l'Enfant Jésus dans cette pauvre étable, aidez-moi à préparer mon cœur qui est destiné à être la demeure du divin Enfant et que je supplée ainsi par ma ferveur et mon amour à mon dénuement et à ma pauvreté.

Puissé-je, à l'exemple des bergers, être toujours prêt à venir dans cette étable bénie pour y reconnaître et y adorer Celui que les anges adorent et contemplent dans le Ciel. Puissé-je aussi, à l'exemple des rois mages, être fidèle à la grâce de Dieu, surmonter avec courage les difficultés qui s'opposent à mon union avec Lui et apporter comme eux au divin Enfant les présents de mon esprit par la foi, de mon cœur par l'amour, de mon corps par l'obéissance.

Et vous, Saint Enfant Jésus, que j'aime à vous voir, à vous contempler dans ce pauvre lieu ! Comme vous avez bien fait de naître dans cette étable ! Là, votre accès est facile, tout le monde a le droit de venir vous visiter et vous le voulez ainsi pour recevoir tout le monde. Si vous naissez ainsi pauvre, c'est pour m'apprendre que le premier pas dans la vie parfaite est la pauvreté. Je l'embrasse donc avec joie et amour. Cette belle pauvreté, je veux en faire ma vertu chérie. Ce sera la première de mes vertus. Puisque c'est par elle que vous venez à moi, c'est aussi par elle que je veux aller à vous.

*Source :
Le Rosaire du Père Chevrier, troisième mystère joyeux, cahier 5/4.*

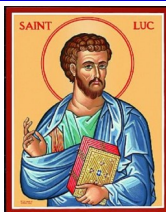
"En arrivant à Lourdes, vous irez de suite auprès de la Sainte Vierge et vous lui direz : nous voilà ! (...) Et vous resterez là en présence de Dieu et de Marie Immaculée qui a honoré ce lieu de sa présence "

Antoine Chevrier

L'Annonciation (Marie et l'ange à Nazareth)

Luc 1, 26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.



Prions pour que nous vivions à l'exemple de tous ceux et celles qui se rendent disponible à l'appel du Père. Dans leur quotidien, ils essaient de vivre les valeurs évangéliques au plus près. Par des gestes simples ils relèvent le pauvre qui appelle. La porte de leur maison reste ouverte, permettant à l'affamé de rentrer pour se rassasier, au mal aimé de rentrer pour se faire aimer, au malheureux de rentrer pour se faire consoler. Leur vocation c'est l'Amour.



Prière à Notre-Dame du Oui

Notre Dame qui, par ton "OUI", a changé la face du monde,
Prends près de toi ceux qui veulent dire "Oui" pour toujours,
Tu sais le prix de ce mot.
Fais que nous ne reculions pas devant ce qu'il exige de nous.
Apprends-nous à le dire comme toi,
dans l'humilité, la simplicité et l'abandon à la volonté du Père.
Demande à ton fils, Jésus, que nos "Oui" quotidiens
servent plus parfaitement la volonté de Dieu
pour notre bonheur et celui du monde entier.
Amen.



Charles de Foucauld

② La première en chemin (V 565)

La première en chemin, Marie tu nous entraînes
A risquer notre "oui" aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semée en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus-Christ, Fils de Dieu.
Marche avec nous, Marie,
Sur nos chemins de foi,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).

La première en chemin, en hâte tu t'élanças,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi.
La parole a surgi, tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.
Marche avec nous, Marie,
Aux chemins de l'annonce,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).

La première en chemin, pour suivre au Golgotha
Le fils de ton amour que tous ont condamné,
Tu te tiens là, debout, au plus près de la Croix
Pour recueillir la vie de son cœur transpercé.
Marche avec nous, Marie,
Sur nos chemins de croix,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).

La première en chemin avec l'Eglise en marche
Dès les commencements, tu appelles l'Esprit!
En ce monde aujourd'hui, assure notre marche;
Que grandisse le corps de ton fils Jésus-Christ
Marche avec nous, Marie,
Aux chemins de ce monde,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).



① Couronnée d'étoiles

**Nous te saluons, ô toi, Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
En toi nous est donnée l'aurore du Salut.**

Marie, Ève nouvelle et joie de ton Seigneur,
Tu as donné naissance à Jésus le Sauveur.
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin.
Guide-nous en chemin, Étoile du matin.

Tu es restée fidèle, mère au pied de la croix,
Soutiens notre espérance et garde notre foi.
Du côté de ton Fils, tu as puisé pour nous,
L'eau et le sang versés qui sauvent du péché.

Quelle fut la joie d'Ève lorsque tu es montée,
Plus haut que tous les Anges, plus haut que les nuées
Et quelle est notre joie, douce Vierge Marie,
De contempler en toi la promesse de vie.



① Magnifique est le Seigneur V 159

Magnifique est le Seigneur
Tout mon cœur pour chanter Dieu
Magnifique est le Seigneur.

Magnifique est le Seigneur
Tout mon cœur pour chanter le Dieu de mon salut !
Son regard s'est posé sur son humble servante :
Toutes les générations découvriront ma joie !

Sa puissance fait pour moi des merveilles :
Que son nom est grand !

Sa tendresse va de génération en génération
A ceux qui le reconnaissent.

Il déploie la force de son bras
Pour la dérouté des orgueilleux ;
il détrône les puissants et relève les humbles.

Il rassasie les affamés
et renvoie les riches les mains vides
Il prend soin de son peuple comme d'un fils
Dans la fidélité de son amour.

Il tient la parole donnée autrefois
En faveur d'Abraham
et de sa lignée dans les siècles.



Merci Marie

Merci, Marie, d'avoir dit "Oui": la joie de Dieu est avec nous.
Merci, Marie, d'avoir dit "Oui": la paix de Dieu habite en nous.
Prenons le temps de L'accueillir, tout le temps de Le choisir:
Le temps, c'est fait pour grandir, Alléluia !
Prenons le temps d'être avec Lui, tout le temps de dire "Oui":
Le temps, c'est fait pour servir, Alléluia !
Prenons le temps de L'inviter, tout le temps de L'écouter:
Le temps, c'est fait pour aimer, Alléluia !
Prenons le temps de L'annoncer, tout le temps de L'adorer:
Le temps, c'est fait pour chanter, Alléluia !
Prenons le temps de réfléchir, tout le temps de retenir:
Le temps, c'est fait pour bâtir, Alléluia !
Prenons le temps de devenir, tout le temps de bien mûrir:
Le temps, c'est fait pour fleurir, Alléluia



La prière du OUI

Jésus me dit : « Que ton oui soit oui et que ton non soit non. » (Jc 5, 12)

Par le OUI de Marie j'entre dans mon OUI à Dieu.

Aujourd'hui je dis OUI au bien et NON au mal.

OUI Seigneur, j'accueille Ton amour et je me laisse aimer,

Très Sainte Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit je Vous adore de tout mon être !

OUI Jésus, j'ai confiance en Toi !

OUI Père, je m'accepte tel que je suis,

J'accueille ma petitesse et j'accepte de me laisser transformer par Toi,
Je Te donne mes faiblesses et mes limites. Oh, Christ viens vivre en moi !

Jésus, fais couler Ton précieux Sang dans toutes mes blessures,

Père, j'accueille Ta Miséricorde qui vient guérir ma misère.

OUI Père, j'accepte les autres tels qu'ils sont sans vouloir les changer,
Je Te confie totalement chacun et chacune afin que Tu t'en occupes.

OUI Père, j'accepte les événements tels qu'ils sont, bons ou mauvais,
Je Te donne toutes les clefs de ma vie pour que Tu la conduises,
OUI, je crois que Tu prends soin de toute ma vie jusqu'au moindre détail.

OUI Jésus, j'accepte de Te mettre à la première place et d'être centré sur Toi,

OUI Saint-Esprit je T'ouvre tout grand mon cœur, remplis-moi de Toi !

OUI Mon Père je m'abandonne à Toi, que Ta volonté soit faite et non la mienne !

Prends le contrôle de ma vie. Père, entre Tes mains je remets mon esprit !

Amen !

Thierry Fourchaud.

La Visitation (Marie et Elisabeth à Ein Karim)

Luc 1, 39-45.56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

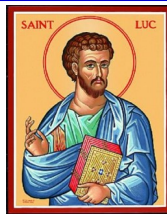
Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :
« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.



Prions pour que nous soyons à notre tour des missionnaires à l'exemple de tous ceux et celles qui ont le souci de faire rayonner l'Évangile. Dans leur quotidien, ils ne cessent de proclamer la Bonne Nouvelle. Ils vont à la rencontre de ceux qu'on ne voit pas, de ceux que l'on rejette, pour leur dire à quel point ils sont aimés de Dieu



Prière à ND de la Visitation et de la Mission.

Notre-Dame, tu aurais pu rester chez toi et préparer la venue du Fils de Dieu dans la prière et le silence, quoi de plus normal.

Mais tu avais compris, au premier instant, que Celui qui germait en toi désormais t'appelait à la mission.

Tout en restant Mère de Dieu, tu es devenue Disciple.

Te voici en visite chez ta cousine Élisabeth pour servir l'annonce de la Bonne Nouvelle.

« Bienheureuse celle qui a cru », s'exclame-t-elle.

Les deux enfants à naître : Jean-Baptiste et Jésus, eux aussi, manifestent la joie de la rencontre.

Dans le sein d'Élisabeth, Jean bondit de joie à l'approche du Messie.

Notre-Dame de la Visitation, fais-nous vivre comme toi dans

l'Amour de ton Fils pour que la mission s'inscrive dans la logique de notre Baptême et que nous sachions nous faire « visite de

Dieu » auprès de tous.

Amen !



La prière des 5 doigts du Pape François

Il y a vingt ans, Jorge Mario Bergoglio, évêque de Buenos Aires et actuel Pape François, a écrit une prière qui est devenue très populaire en Argentine. C'est une prière très simple qui reflète, en fait, le caractère et le style du Saint-Père. Une prière « à portée de la main ». Une prière sur les doigts de la main. Une prière universelle complète et riche.

1. Le pouce est le doigt le plus proche de vous. Donc, commencer par prier pour ceux qui vous sont le plus proches. Ils sont les personnes les plus susceptibles de revenir à nos mémoires. Priez pour les gens qui nous sont chers est un « doux devoir ».

2. Ensuite l'index. Priez pour ceux qui enseignent, ceux qui s'occupent de l'éducation et des soins médicaux : pour les enseignants, les professeurs, les médecins et les prêtres [les catéchistes]. Ils ont besoin de soutien et de sagesse afin qu'ils puissent montrer le droit chemin aux autres. Ne les oubliez pas dans vos prières.

3. Le doigt qui suit est le médium, le plus long. Il nous rappelle nos gouvernants. Priez pour le président, pour les députés, pour les entrepreneurs et pour les administrateurs. Ce sont eux qui dirigent le destin de notre pays et sont chargés de guider l'opinion publique. Ils ont besoin de l'aide de Dieu.

4. Le quatrième doigt est l'annulaire. Bien que cela puisse surprendre la plupart des gens, c'est notre doigt le plus faible, et tout professeur de piano peut le confirmer. Vous devez vous rappeler de prier pour les faibles, pour ceux qui ont beaucoup de problèmes à résoudre ou qui sont éprouvés par la maladie. Ils ont besoin de vos prières jour et nuit. Il n'y aura jamais trop de prières pour ces personnes. Nous sommes invités aussi à prier pour les mariages.

5. Et enfin, il y a notre petit doigt, le plus petit de tous les doigts, aussi petit que nous devons nous tenir devant Dieu et devant les autres. Comme le dit la Bible, « les derniers seront les premiers ». Le petit doigt est là pour vous rappeler que vous devez prier pour vous-même. Ce n'est que lorsque vous avez prié pour les quatre autres groupes, que vous pourrez le mieux identifier vos besoins et donc prier pour vous.



Prière.

Je te prie, charitable Mère de Dieu, de conduire chez moi ton Fils Jésus.

Je te supplie de visiter avec Lui ma mémoire et de m'en montrer tous les défauts : l'oubli de Dieu et de ses bienfaits, l'oubli des personnes que je dois aimer ; le souvenir de mes fautes et des plaisirs du monde.

Je te prie de sanctifier ma mémoire...

Marie, ma mère, je te supplie de visiter avec Jésus-Christ mon intelligence et de me montrer mon ignorance, mes faux jugements, mes pensées de vanité, de sensualité...

Je te prie de faire disparaître tout ce mal.

Je te supplie de visiter avec Jésus mon cœur et de me montrer tous mes désordres, ma froideur, mon peu d'amour pour Dieu. Seigneur, je te prie de visiter tous mes sens pour les purifier et les laver.

Jésus, fais-moi entrer dans la joie de la Visitation, fais-moi tressaillir dans le Saint-Esprit.

Laisse partout en moi le souffle Divin de ton passage et transfigure-moi comme saint Jean-Baptiste. Amen.

(d'après un livre de piété –1882)

Marie, femme de l'écoute, de la décision, de l'action.

Marie, femme de l'écoute, fais que nos oreilles s'ouvrent ; fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus, au milieu des paroles de ce monde ; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chacune des personnes que nous rencontrons, en particulier celle qui est pauvre, qui est dans le besoin, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitation ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser porter pour que les autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds se dirigent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, au monde la lumière de l'Évangile. Amen.



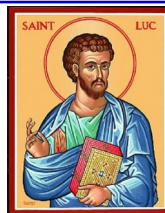
Pape François Rome le 31 mai 2013

Faire connaître Jésus Christ et son Père, voilà notre première mission.

A. Chevrier

Le Magnificat (Marie et son Seigneur à Ein Karim)

Luc 1, 46-55



Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

« Redisons souvent le *Magnificat*, l'acte inspiré que Marie a fait jaillir de la plénitude de son cœur, le plus beau chant qui soit dans les saintes Écritures. La Vierge, dans son humilité, professe la distance incalculable, métaphysique qui sépare les créatures du Créateur : « Il a fait en moi de grandes choses », des choses étonnantes, ineffables, inimaginables. Il a donné à Marie une stature qui va de la terre au ciel. Et ceci aux différentes étapes et le long des différentes montées qui jalonnent l'escalade du ciel. Marie devient la mère sans péché et avance jusqu'à ce que nous la voyions se confondre avec le sacrifice de son fils au Calvaire ; puis nous la trouvons recueillie dans le silence de la prière commune au Cénacle où l'Esprit Saint descend, à la Pentecôte, et remplit de nouveau de la présence de Dieu les créatures qui y sont réunies. Marie, Mère de l'Église, Mère de l'humanité. Pour se sentir proche d'elle chacun de nous peut dire : « C'est ma Mère, je peux recourir à Marie parce que son cœur est aussi pour moi. »

Est-ce une exagération ? Non, il n'y a pas de mot qui puisse égaler la gloire, la puissance extraordinaire de l'effusion de la grâce de Dieu descendue sur cette créature. Est-ce enlever de la gloire au Seigneur que de louer Marie, selon une opinion superficielle ? Certes non ; la gloire de Marie est le reflet, la dérivation de la gloire de Dieu. Honorer Marie, c'est honorer le Christ, c'est honorer Dieu. »

Bx Paul VI, Homélie, 15 août 1977, in *"La Vierge Marie dans l'enseignement des Papes"* (ch.5), Solesmes, 1981.

« Je ne demande au Bon Dieu qu'une chose, c'est qu'il m'apprenne à bien faire mon catéchisme, à bien instruire les pauvres et les enfants. Savoir parler de Dieu, que c'est beau, mes petits amis ! »

(*Lettre n° 93 à Jean Broche, séminariste, 6 juin 1873*).

« Vierge et Mère Marie, aide-nous à dire notre « oui » à faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus » :

« Vierge et Mère Marie, Toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de Ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre « oui » dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus. Toi, remplie de la présence du Christ, Tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère. Toi, tressaillant de joie, Tu as chanté les merveilles du Seigneur. Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable et a reçu la joyeuse consolation de la Résurrection, Tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit afin que naisse l'Église évangélisatrice. Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort. Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas. Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation, Mère du bel amour, Epouse des noces éternelles, intercède pour l'Église, dont Tu es l'icône très pure, afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête dans sa passion pour instaurer le Royaume. Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres, pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière. Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous. Amen. Alléluia ! »

Pape François - Rome, le 24 novembre 2013

La Prière de notre Pape François dans Evangelii Gaudium à la Vierge Marie

Marie dans le ciel

« Marie dans le ciel prie pour les hommes ; elle répand sur la terre tous les trésors de grâces. Ce qu'elle demande ne peut lui être refusé ; c'est une loi par laquelle Dieu s'est obligé à user de miséricorde envers tous ceux pour lesquels intercède Marie. C'est par Marie que la miséricorde s'étend sur la terre de génération en génération, parce qu'elle est mère de miséricorde et Dieu étend son secours parce qu'elle est notre mère. Elle est devenue mère de tous les hommes en nous enfantant sur la croix ; devenue mère de Dieu, elle conserve toute l'autorité de sa maternité sur son Fils et Marie ne peut rien lui demander qui ne lui soit accordé. Dieu peut-il refuser à celle à qui il a demandé la vie ? Non sans doute. Nous avons donc dans le ciel une source certaine de miséricorde ; nous avons dans le ciel le gage le plus certain de la miséricorde.

Ah ! si le nombre de nos péchés nous effraie, ayez confiance ! Marie est la mère de miséricorde. C'est à elle que Dieu a confié la dispensation de ses grâces. Marie ! quand je pense que c'est vous qui, dans le ciel, dispensez toutes les grâces, lorsque je pense que c'est vous qui, au ciel, possédez les trésors de la miséricorde, lorsque je pense que, dans le ciel, vous avez le règne de la bonté, oh ! la confiance renaît ; quand on sait que vous êtes pour nous, que vous êtes notre mère et que nous sommes vos enfants, oh ! quelle douce confiance s'empare de l'âme ! on espère, on jouit du bonheur. Ah ! exercez sur moi, ô Marie, l'empire de votre miséricorde, intercédez pour nous dans le ciel, dites à votre Fils que vous voulez nous sauver, et nous le serons infailliblement »

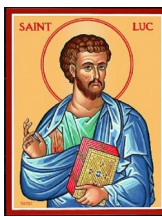
(Commentaire du Magnificat, Sermons, I, p. 468-469).

Magnificat au soleil couchant

Permits, Seigneur,
qu'en dépit de toutes les épines du jour
nous ne fermions pas les yeux
sans les tourner vers toi,
dans l'élan du Magnificat.
Permits que, le soir venant,
aucune trace d'amertume ne subsiste
au coeur de tes enfants:
que l'émerveillement y triomphe
de toute déception,
la joie de toute souffrance,
l'espérance de tout désespoir possible.
Que tout germe de mort
y fasse inlassablement fleurir la vie
jusqu'au jour de ton éternelle Vie.
Alors,
à l'heure où sur le paysage de notre existence
s'étirent les longues ombres
annonciatrices du couchant...
fais, Seigneur, que s'impose à notre conscience
la certitude absolue du vivant Amour



La Présentation (Marie, Joseph et Jésus dans le Temple de Jérusalem) *Luc 2, 22-40*



Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser.

Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Nous te prions, Seigneur, que la joie de te voir, manifestée par Syméon germe et grandisse dans le cœur de tous les vieillards du monde !

Que chaque communauté humaine devienne vraiment un lieu d'égalité, de liberté, de fraternité, de partage... où chacun des membres apprend à vivre dans la joie et la paix.



Marie au Calvaire

Le père Chevrier vénait volontiers Marie sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs, à qui il avait dédié la chapelle du Prado. Commentant la quatrième station du chemin de la croix, il écrit :

« Présence de Marie. Elle vient. Ce n'est ni par curiosité, ni par compassion fausse, ni pour le délivrer, ni par ostentation.

Elle vient pour être témoin des souffrances de Jésus, pour y prendre part, s'unir à Jésus. Elle avait eu si grande part au mystère de l'Incarnation ; elle veut prendre part aussi à la Rédemption.

Dans l'Incarnation, elle refuse par humilité, se déclarant indigne, parce ce que c'était une gloire ; mais là où il n'y a qu'à souffrir et à être humiliée, elle vient, elle s'avance seule. Témoin de tous les mystères de Dieu, elle vient pour être témoin de celui de notre Rédemption. Elle n'était pas sur le Thabor ; elle n'était pas à l'entrée triomphante de Jésus ; mais elle vient au Calvaire...

Elle vient offrir son fils comme Abraham. Elle l'avait déjà offert au jour de la Présentation pour obéir à la loi de Moïse, mais alors elle l'avait racheté par cinq sicles d'argent et il lui avait été rendu. Maintenant, elle ne le rachète pas. Elle ne fait aucune démarche, ni auprès de Pilate, ni des juges, ni des hommes importants de Jérusalem qui avaient été guéris par lui. Rien de tout cela. Elle l'offre volontairement...

Marie donne à Dieu ce qu'elle a de plus cher, son fils, pour notre salut. Marie aime Jésus, son fils, pour Dieu et pour nous, et non pas pour elle-même. Savoir sacrifier pour Dieu ce que nous avons de plus cher, et pour notre prochain, et cela librement, volontairement, spontanément, voilà un acte de vertu !

Dieu le veut, cela est utile au prochain, j'y consens...

Elle vient pour recueillir la grâce qui coule à flots des plaies du Sauveur. Il n'y a que Marie qui puisse la recueillir. Elle en fait provision pour les pécheurs. Elle nous a donné Jésus, l'auteur de la grâce, et maintenant elle recueille la grâce pour la distribuer aux pécheurs. Mère de la divine grâce... »

(Chemins de la croix, p. 132-133).



Marie dans la scène de la Présentation au Temple

« Glaive de douleur qui doit percer le cœur de Marie : le cœur de Marie sera affligé par les persécutions que son fils aura à endurer dans sa vie et dans sa mort : en Egypte, à douze ans et dans la Passion. Siméon ajoute que les pensées de beaucoup de cœurs seront dévoilées, c'est-à-dire : c'est dans les persécutions, les souffrances que l'on connaît la véritable foi, le véritable amour.

La souffrance est le cachet auquel on reconnaît le véritable attachement, le vrai ami, le vrai chrétien... Si nous n'avons pas souffert, nous ne pouvons pas savoir si nous aimons vraiment Dieu. C'est quand on a à souffrir, qu'il y a de la peine à faire quelque chose, que l'on donne de véritables marques de l'amour et de la foi. Ces paroles nous prouvent que la véritable marque de la foi et de l'amour, c'est la souffrance. Ainsi ceux qui souffrent avec Jésus-Christ sont ses véritables amis, ses véritables disciples, ceux qui souffrent pour remplir leur devoir. On voit les pensées de leur cœur, c'est-à-dire leur véritable affection, leur véritable amour. Quand on s'éloigne de quelqu'un qui souffre, quand on ne prend pas la défense de ceux qui souffrent, quand on ne soulage pas ceux qui souffrent, c'est une preuve qu'on n'est pas pour eux ni avec eux, ni pour leur doctrine ni pour leurs principes »

(Rosaire du père Chevrier, p. 110-111).

Marie dans la scène du Recouvrement de l'Enfant Jésus

« Anxiété de Marie et de Joseph : l'anxiété et la douleur de Marie et de Joseph se peignent dans ces paroles : « Voilà trois jours que votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions ! » On peut concevoir la douleur de Marie et de Joseph par l'amour qu'ils avaient pour l'enfant Jésus.

Celui qui perd ce qu'il aime, ne peut être content, et sa douleur est d'autant plus grande qu'il aime davantage. Trois jours, c'était bien long pour le cœur de Marie ! Trois jours de recherche ! Que les heures parurent longues, les jours, les nuits ! Que de pleurs versés sur cet enfant ! Ajoutez à cela les appréhensions sérieuses. Marie se rappelait le massacre des Innocents, la fuite en Egypte, le glaive de douleur prédit par Siméon. Tout cela repasse dans sa mémoire et augmente sa peine, quoique cependant résignée à la volonté de Dieu et ayant confiance, parce que l'ange lui a dit qu'il était le Fils du Très-Haut et qu'il doit régner éternellement. Elle flotte entre l'espérance et la crainte.

Cette douleur de Marie nous montre combien est grande la perte de Jésus pour celui qui le connaît et qui l'aime. Jésus se cache quelquefois pour éprouver notre amour et nous permettre de nous rendre compte du degré de notre amour pour lui. Si lorsque Jésus se cache et que nous restons indifférents, c'est une preuve que notre amour est bien faible ; mais si tout de suite nous le cherchons avec douleur, c'est une bonne preuve. Sans Jésus, il n'y a que peine et douleur dans l'âme, mais avec Jésus il y a la paix, la joie, la consolation. Il vaut mieux souffrir avec Jésus que d'être content sans Jésus »

(Rosaire du père Chevrier, p. 115).

Cantique de Siméon

Maintenant Ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur aller en paix selon ta parole
Car mes yeux ont vu le sauveur que tu prépares à la face des peuples
Lumière pour éclairer les nations et Gloire d'Israël ton peuple
Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit et dans les siècles, les siècles des siècles.
Amen.

Dieu éternel et tout-puissant, nous vous adressons cette humble prière : puisque votre Fils unique, ayant revêtu notre chair, fut en ce jour présenté dans le Temple, fais que nous puissions aussi, avec une âme purifiée, nous présenter un jour devant vous. Amen.

Ose la vie avec le Christ

Seigneur Jésus, par ta Parole et ton Pain partagé,
sacrement de ton Amour, tu nous donne la vie.
Fais de ton Eglise un peuple de prêtres,
Signe, en ce temps, de ton alliance,
et donne-lui des ministres pour la servir.
Donne -lui des prophètes, témoins inlassable de l'Espérance
qui ouvre un avenir à tant de vie blessées.
Donne-lui des serviteurs, artisans de justice et de paix
pour que le monde croie en ta Bonne Nouvelle.
Père de tous les hommes, donne-nous ton Esprit
pour oser notre vie avec Jésus le Christ.

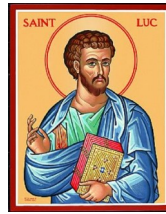
« Nous choisirons, comme Notre Seigneur, ce qu'il y a de plus humble et de plus pauvre sur la terre.

« Nous demanderons à Notre Seigneur cette humilité de cœur afin de ne pas le faire par contrainte, mais par attrait et par amour.

« Nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres et des pécheurs »

(VD, p. 402).

Le Recouvrement (Marie, Joseph et Jésus dans le Temple de Jérusalem) *Luc 2, 40-52*



L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Mère très tendre, qui avez beaucoup souffert quand vous cherchiez votre Fils qui était perdu à Jérusalem, je vous offre mon âme qui s'est perdue dans l'obscurité du péché ; Je vous offre mon cœur qui s'est éloigné du Créateur du ciel et de la terre. Je vous offre mes frères et sœurs qui se sont éloignés de Dieu, pour que vous les cherchiez et qu'ils reviennent à vous.

Ô sainte, ô bonne Mère, vous qui avez tant aimé votre divin Fils, faites que je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, par-dessus tout ! L'amour de Jésus-Christ est le bien suprême, le bien des biens, celui dont on ne peut point se passer. Avec lui nul n'est pauvre, et personne n'est vraiment riche sans Lui. Qui l'a peut se passer de tout ici-bas ; et qui en manque sent toujours dans son cœur un vide immense, quoi qu'il y jette pour le remplir. Obtenez-nous donc cet amour, talent mystérieux, trésor caché, vraie perle de l'Évangile que le monde ignore, mais dont notre âme baptisée connaît le prix.



Marie dans la scène de la Visitation

« Marie était pleine de grâce et depuis qu'elle portait dans son sein le Verbe éternel, cette grâce n'avait fait que s'augmenter et ses rayons de grâce et de beauté rayonnaient autour d'elle comme autour du soleil brillant. Que nous sommes beaux quand nous portons le bon Dieu avec nous et que de bons effets il produirait sur les âmes que nous approchons quand nous allons les visiter, si nous n'y mettions pas d'obstacle ! Marie porte la grâce en elle et elle la répand par tout son être : ses paroles, ses gestes, ses actions. Elle est comme un soleil qui jette ses rayons sur les eaux pures. Quelle bonne influence elle répand sur sainte Elisabeth et quelles bonnes pensées elle inspire à son cœur !

Ceci nous montre que nous devons porter Dieu avec nous quand nous sortons et répandre sur les autres la bonne influence de la grâce, de la foi, de l'amour de Dieu et du respect pour nous. C'est là le bon effet de la grâce en nous sur les autres. Que de fois nous apportons chez les autres, au contraire, la dissipation, la folie, la perte de temps et les petites passions, la recherche, l'orgueil ! Gardons-nous bien d'aller chez les autres si nous ne devons pas y porter, comme Marie, la foi, l'amour de Dieu, la charité et le Saint-Esprit »

(Rosaire du père Chevrier, p. 82).

Marie dans la scène de la Naissance

« Joie et méditation de Marie : Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. C'était l'occupation de Marie. L'enfant Jésus présent, couché dans cette crèche ; elle, mère de ce divin enfant ; les anges, les bergers, les voisins qui arrivaient, invités par les bergers, tout cela occupait le cœur de Marie ; elle admirait la conduite de Dieu dans toutes ces choses et ne pouvait se lasser d'adorer, d'admirer et de bénir Dieu de toutes choses.

Ce fait nous apprend qu'il ne faut pas se contenter de regarder, de voir, de lire, de chanter, de converser ; il faut conserver les choses dans son cœur et les méditer à l'exemple de Marie. Oh ! combien la méditation est utile et nous fait grandir dans la vertu et l'amour de Dieu ! »

(Rosaire du père Chevrier, p. 95).



Le chapelet, chemin pour aller à Jésus avec Marie...

« Aimons à réciter notre chapelet. Le chapelet, c'est le livre de tout le monde : c'est le livre du prêtre et du peuple ; c'est le livre de l'aveugle ; c'est le livre du vieillard dont l'œil se ferme aux choses de ce monde ; c'est le livre du savant et de l'ignorant ; c'est le livre de celui qui souffre. Oh! lorsque la douleur a affaibli son corps, éteint ses facultés, il lui reste encore une consolation dans son chapelet ; lorsque ses lèvres immobiles ne peuvent dire : Je vous salue Marie, il le tient encore dans ses mains pour se souvenir de sa mère ; et quand la mort lui a fermé les yeux, il emporte avec lui dans la tombe son crucifix et son chapelet pour montrer qu'il est un enfant de Jésus et de Marie » (Sermons, II, p. 37).

« Le Rosaire a été établi pour nous rappeler la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et nous montrer les vertus qu'il a pratiquées lui-même sur la terre, afin que nous puissions les pratiquer nous-mêmes, puisqu'il est notre modèle...

Marie dans la scène de l'Annonciation

« Pleine de grâce » : ces mots expriment toutes les grandes richesses spirituelles dont la sainte Vierge est remplie. Il n'y a rien de plus beau que la grâce, rien de plus éblouissant que la grâce, rien qui nous rapproche plus de Dieu que la grâce. C'est l'exemption de tout péché, de toute tache spirituelle. C'est la beauté du ciel. C'est ce que l'ange voit en Marie, c'est ce qui l'éblouit et l'étonne, en voyant cette belle créature privilégiée de Dieu. Aussi ne peut-il dire autre chose, sinon qu'il la voit pleine de grâce, pleine de grâce dans toute la force du terme. Pleine de grâce dans son âme, dans son cœur, dans son corps. Pleine de grâce dans toute sa vie depuis le commencement jusqu'à ce jour. Ce mot exprime toute la beauté de Marie et renferme le plus grand éloge qu'il puisse lui faire. Il n'y en a pas d'autres sur la terre qui puisse égaler celui-ci.

« Le Seigneur est avec vous » : c'est la conséquence de cet état merveilleux de grâce dans lequel se trouve Marie. Là où il y a la grâce, il y a la beauté, la sainteté, la pureté, la sagesse. Là, il y a toutes les beautés intérieures.

Dieu y réside, puisque nous sommes les temples de Dieu. Marie est le plus beau temple dans lequel Dieu puisse résider. Le Père y réside comme dans sa créature privilégiée, le Fils y réside comme dans une mère chérie et le Saint-Esprit comme dans son épouse bien aimée...

Consentement de Marie : Marie ayant compris ce que l'ange lui avait expliqué, et assurée que sa pureté n'en ressentirait aucune atteinte, s'incline devant la volonté toute puissante de Dieu et dit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Marie croit à la parole de l'ange, elle croit à la toute puissance de Dieu, elle croit à ce que Dieu va faire en elle, et cet acte de foi sublime attire le Fils de Dieu en elle. La foi fait des miracles. Toutes choses sont possibles à celui qui croit. « Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru », dit sainte Elisabeth. Elle croit, elle accepte avec simplicité le titre de mère. Elle en accepte la charge, les conséquences, sans s'inquiéter de l'avenir, de ce qu'on pensera d'elle. Elle met sa confiance en Dieu pour tout »

(Rosaire du père Chevrier, p. 76-78).

Dans une prédication de 1852 consacrée à l'éducation chrétienne, il constate avec douleur :

« A voir les enfants de nos jours, le soin que l'on met à les rendre aptes à exercer tel art, tel métier, et l'oubli dans lequel on est pour tout ce qui regarde leur salut ou leur moralité, on dirait qu'ils n'ont d'autre destinée que celle des machines autour desquelles ils se meuvent, ou bien encore, comme l'a dit quelqu'un, ce sont des machines à travail faites pour enrichir leurs maîtres... »

(Sermons, Ms III, p. 12).

Les noces de Cana (Marie et Jésus lors d'une fête en Galilée) *Jean 2, 1-12*

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là.

Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).

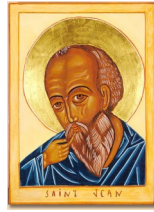
Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent.

Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils demeurèrent là-bas quelques jours.



« Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5)

Béni soit ton nom ! Que cette parole venant de Marie interpelle notre Eglise et notre monde sans aucune exception ! Que toutes les personnes de bonne volonté cherchent sans cesse le bien commun de la société ! Qu'elles se laissent écouter, guider par les voix douces de la Vérité, de la Justice et de la Paix afin d'apporter la vraie joie, ce vin nouveau à toute notre planète !

Remplissez d'eau les cuves (Jn 2, 7a)

Béni soit ton nom ! Que nous ayons vraiment conscience de participer à un repas de noce lorsque nous sommes à la messe dominicale ! Retire de notre cœur tous les soucis, toutes les peurs de manquer de biens matériels ! Que ta Parole soit mise en œuvre dans notre vie ! Comme l'eau est devenue vin, que ta Parole devienne joie pour notre humanité ! Qu'elle apporte un goût nouveau qui donne de redémarrer à toute vie délaissée, abandonnée, désespérée !



« Bienheureuse Vierge Marie de Fatima »

« Bienheureuse Vierge Marie de Fatima, avec une reconnaissance renouvelée pour ta présence maternelle nous unissons notre voix à celle de toutes les générations qui te disent bienheureuse. Nous célébrons en toi les grandes œuvres de Dieu, qui jamais ne se lasse de se pencher avec miséricorde sur l'humanité, affligée par le mal et blessée par le péché, pour la guérir et pour la sauver. Accueille avec ta bienveillance de Mère l'acte de consécration qu'aujourd'hui nous faisons avec confiance, devant ta statue qui nous est si chère. Nous sommes certains que chacun de nous est précieux à tes yeux et que rien de ce qui habite nos cœurs ne t'est étranger. Nous nous laissons toucher par ton regard très doux et nous recevons la caresse consolante de ton sourire. Garde notre vie entre tes bras ; bénis et renforce tout désir de bien ; ravive et nourris la foi ; soutiens et éclaire l'espérance ; suscite et anime la charité ; guide-nous tous sur le chemin de la sainteté. Enseigne-nous ton amour de prédilection pour les petits et les pauvres, pour les exclus et les souffrants, pour les pécheurs et ceux qui sont égarés dans leur cœur : rassemble-nous tous sous ta protection et remets-nous tous à ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ. Amen »

Pape François - Rome - 13 octobre 2013

Prière de l'Ange de la Paix à Fatima

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime.

Je Vous demande pardon

Pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas

Qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit

Je Vous adore profondément et je Vous offre les Très Précieux

Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ

Présent dans tous les tabernacles de la terre

En réparation des outrages, sacrilèges et indifférences

Par lesquels Il est Lui-même offensé.

Par les mérites infinis de Son Très Saint Cœur

Et du Cœur Immaculé de Marie



1917-2017



Les noces de Cana

Seigneur,
 Tu m'apprends à être attentif à mes frères,
 comme Marie l'a été à Cana.
 Fais-moi la grâce d'un coeur disponible,
 d'un regard compatissant
 et d'un amour désintéressé.
 Raffermiss en moi l'alliance qui nous unit depuis le Baptême.
 Donne-moi d'être un témoin lumineux
 de ta Présence et de trouver les mots
 pour dire la confiance que j'ai en Toi.
 Mais, surtout, Seigneur,
 qu'à l'exemple de Marie, je sois chaque jour
 davantage un disciple qui sache discerner
 les traces de ta Gloire en ce monde,
 afin d'y révéler ta Présence !



Nicole Anonette

Seigneur, viens remplir nos vies !

« Les Noces de Cana... Épisode « sympa » de ton Évangile. Ils n'ont plus de vin et hop ! Marie Te susurre quelques mots, le tour est joué, l'eau devient vin. Comme c'est Ton premier Miracle, on en attend d'autres, et beaucoup de nos contemporains voudraient que Tu intervienes comme cela dans leur vie. Mais non, Tu n'es pas un magicien. Tu es pourtant Celui qui nous sort des mauvaises passes. Les gens de la noce éprouvent un manque, comme nous en éprouvons dans notre vie cahotante, parfois joyeux, parfois tristes, mais jamais pleinement heureux. Si nous nous tournons vers Toi, les choses changent, Marie nous invite à la confiance, Elle T'invite aussi à la Miséricorde pour que Tu viennes remplir nos vies. Alors OUI, Seigneur, fais de l'eau fade de nos vies un vin nouveau, viens visiter nos manques pour goûter à ta Plénitude, donne-nous la confiance de Marie, pour que nous puissions croire que ton Alliance avec nous est la meilleure qui soit. Bref, donne-nous Ta Joie, la joie des Noces ! Ainsi soit-il. »



Yves Garbez

« Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour trouver la sagesse ; elle est dans Jésus Christ ; il suffit de connaître, d'étudier Jésus Christ.

« Il y en a qui la cherchent dans les grands livres, dans la philosophie, dans les voyages, dans l'étude. Elle est dans Jésus Christ. Je ne sais que Jésus Christ, dit saint Paul, et Jésus Christ crucifié »

(VD, p. 91).

Prière de Fatima

Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère,
 nous nous consacrons a votre Coeur Immaculé pour être pleinement offerts et consacrés au Seigneur.

Par Vous, nous serons présentés au Christ, votre Fils et Fils unique de Dieu,
 et, par Lui et avec Lui, à son Père Éternel.

Nous marcherons a la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour pour que le monde croie que le Christ est l'envoyé du Père dont Il est venu nous transmettre la parole.

Nous serons nous aussi ses envoyés afin de le faire connaître et aimer jusqu'aux confins de la terre.

Ainsi, sous la maternelle protection de votre Coeur Immaculé,
 nous serons un seul peuple avec le Christ qui nous a acquis par sa Mort, témoins de sa Résurrection, et par Lui offerts au Père pour la gloire de la Très Sainte Trinité, que nous adorons, louons et bénissons. Ainsi soit-il.

Albert, évêque de Leiria-Fatima

Prière que chantonnait Jacinthe en gardant ses brebis ou en cueillant des fleurs.

« Doux Coeur de Marie, soyez mon salut ;
 Doux Coeur de Jésus, soyez mon amour ;
 Coeur Immaculé de Marie, convertissez les pécheurs ;
 Préservez leurs âmes de l'enfer. »

Prière que récitaient François et Jacinthe chaque matin, au saut du lit.

« Béni et loué soit le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, Fruit béni et sacré de la Vierge très pure, Sainte Marie ! »

Chers frères et sœurs,

Ce soir, nous avons prié le chapelet ensemble ; nous avons parcouru à nouveau quelques événements du chemin de Jésus, de notre salut, et nous l'avons fait avec celle qui est notre Mère, Marie, celle qui nous guide d'une main sûre vers son fils Jésus. Toujours, Marie nous conduit à Jésus.

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie à sa cousine Elisabeth. Je voudrais méditer avec vous ce mystère qui montre comment Marie affronte le chemin de sa vie, avec beaucoup de réalisme, d'humanité, de sens du concret.

Trois mots résument le comportement de Marie : écoute, décision, action ; ce sont des mots qui indiquent une route pour nous aussi devant ce que le Seigneur nous demande dans notre vie.

1. L'écoute. Marie se rend chez sa cousine Elisabeth. D'où lui vient ce geste ? D'une parole de l'ange de Dieu : « Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse » (Lc 1,36). Marie sait écouter Dieu. Attention ! il ne s'agit pas simplement d'« entendre » superficiellement, mais c'est une « écoute » faite d'attention, d'accueil, de disponibilité envers Dieu. Ce n'est pas la manière distraite que nous avons souvent de nous mettre devant le Seigneur ou les autres : nous entendons ce qu'ils disent, mais nous n'écoutons pas vraiment.

Marie est attentive à Dieu, elle écoute Dieu. Mais Marie écoute aussi les faits, c'est-à-dire qu'elle lit les événements de sa vie, elle est attentive à la réalité concrète et elle ne s'arrête pas à la superficie des choses, mais elle va en profondeur pour en saisir la signification. Sa cousine, Elisabeth, qui est déjà âgée, attend un enfant : voilà le fait. Mais Marie est attentive à sa signification, elle sait la saisir : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37).

Cela vaut aussi dans notre vie : l'écoute de Dieu qui nous parle, et l'écoute aussi de la réalité quotidienne, l'attention aux personnes, aux faits, parce que le Seigneur est à la porte de notre vie et il frappe de différentes manières, il met des signes sur notre chemin ; à nous d'être capables de les voir. Marie est la mère de l'écoute, écoute attentive de Dieu et écoute tout autant attentive des événements de la vie.

2. La décision. Marie ne vit pas « pressée », dans l'anxiété, mais, comme le souligne Luc, « elle méditait toutes ces choses en son cœur » (Lc 2,19;51). Et même au moment décisif de l'Annonciation de l'ange, elle demande « Comment cela sera-t-il ? » (Lc 1,14). Mais elle ne s'arrête pas non plus au moment de la réflexion ; elle fait un pas en avant : elle décide. Elle ne vit pas dans l'urgence, mais simplement lorsque c'est nécessaire, « elle part en hâte ».

Marie ne se laisse pas emporter par les événements, elle ne fait pas l'économie de l'effort de la décision. Et ceci non seulement lors du choix fondamental qui changera sa vie : « Je suis la servante du Seigneur... » (Lc 1,38) mais aussi dans les choix plus quotidiens mais riches aussi de signification.

Il me vient à l'esprit l'épisode des noces de Cana (cf. Jn 2,1-11) : là aussi, on voit le réalisme, l'humanité, le sens du concret de Marie, qui est attentive aux faits, aux problèmes ; elle voit et comprend la difficulté de ces deux jeunes mariés auxquels le vin de la fête vient à manquer, elle réfléchit, sachant que Jésus peut faire quelque chose, et elle décide de s'adresser à son Fils pour qu'il intervienne : « Ils n'ont plus de vin » (cf. v.3). Elle décide.

Dans la vie, il est difficile de prendre des décisions, nous avons souvent tendance à les reporter, à laisser les autres décider à notre place, nous préférons souvent nous laisser porter par les événements, suivre l'air du temps ; parfois nous savons ce que nous devons faire, mais nous n'en avons pas le courage ou cela nous paraît trop difficile parce que cela signifie aller à contre-courant. Marie, à l'Annonciation, à la Visitation, aux noces de Cana, va à contre-courant. Marie va à contre-courant. Elle se met à l'écoute de Dieu, elle réfléchit et cherche à comprendre la réalité, et elle décide de se confier totalement à Dieu ; elle décide, alors qu'elle est enceinte, de rendre visite à la vieille cousine, elle décide de faire confiance à son Fils, avec insistance, pour sauver la joie des noces.

3. L'action. Marie se mit en route et « se rendit en hâte... » (cf. Lc 1,39). Dimanche dernier, j'ai souligné cette façon de faire de Marie : malgré les difficultés, les critiques que lui aura valu sa décision de partir, rien ne l'arrête. Et là, elle part « en hâte ». Dans la prière, devant Dieu qui parle, dans la réflexion et la méditation sur les faits de sa vie, Marie n'est pas pressée, elle ne se laisse pas prendre par le temps, elle ne se laisse pas emporter par les événements.

Mais quand elle voit clairement ce que Dieu lui demande, ce qu'elle doit faire, elle n'hésite pas, elle ne reporte pas mais elle va « en hâte ». Saint Ambroise fait le commentaire suivant : « Les lents calculs sont étrangers à la grâce de l'Esprit Saint » (Expos. Evang. Sec. Lucam, II, 19 : PL 15,1560). L'agir de Marie est une conséquence de son obéissance aux paroles de l'ange, mais unie à la charité : elle va chez Elisabeth pour se rendre utile ; et en sortant ainsi de chez elle, d'elle-même, par amour, elle apporte ce qu'elle a de plus précieux, Jésus ; elle apporte son Fils.

Parfois, nous-mêmes, nous nous arrêtons à l'écoute, à la réflexion sur ce que nous devrions faire, peut-être voyons-nous clairement la décision que nous devons prendre, mais nous ne passons pas à l'action. Et surtout, nous ne nous mettons pas en jeu pour apporter nous aussi, comme Marie, ce que nous avons de plus précieux et que nous avons reçu : Jésus et son Évangile, par la parole et surtout par le témoignage concret de notre agir.

